

Homélie Jeudi Saint 28 mars 2024, Cathédrale de Liège
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Nous commémorons aujourd'hui le dernier souper, la dernière Cène, de Jésus avec ses disciples. D'après les évangiles synoptiques, cela se passait lors de la fête de la Pâque juive. Cette fête nous a été évoquée dans la première lecture (Exode 12,1-14). Pour le peuple d'Israël, elle rappelle la sortie d'Égypte, le passage de l'oppression à la liberté, le passage de la terre d'esclavage vers la Terre promise. Le mot « Pâque », « Pèsah » en hébreu, signifie en effet « passage ». Le peuple d'Israël va devoir passer la Mer Rouge et passer par le désert, avant d'arriver en Terre promise.

Pour cette fête, chacun doit prendre le repas pascal, avec un agneau, des pains sans levain et des herbes amères. On le prend debout, « la ceinture aux reins, les sandales aux pieds et le bâton à la main ». C'est alors que le Seigneur passe au milieu de son peuple. « Je traverserai le pays d'Égypte », dit le Seigneur. Ce passage est donc une traversée qui se fait dans la douleur. Mais cette douleur débouche sur la délivrance et la joie. C'est une lumière dans les ténèbres de la vie : c'est pourquoi Pâque est toujours célébré lors de la première pleine lune de printemps. Et la Pâque chrétienne est toujours célébrée le dimanche suivant.

Quand Jésus a célébré la dernière Cène avec ses disciples, il avait en tête le sens de la Pâque juive. Cette année-là, la Pâque juive tombait un jeudi. Jésus a dit à ses disciples : « Faites ceci en mémoire de moi ». Il leur a partagé le pain et le vin, en ajoutant une parole étonnante : « Ceci est mon corps, livré pour vous ; ceci est mon sang, versé pour vous » (1 Co 11,24). Jésus manifeste qu'il offre sa vie. Ce don de soi est un sacrifice de ce qu'il a de meilleur et de plus beau à donner. Nous le renouvelons en célébrant l'eucharistie.

Le prêtre se fait l'interprète des fidèles : ensemble ils donnent à Dieu une partie de leur vie, qui est symbolisée par le pain et le vin. Ce don de soi est accompagné d'une parole qui l'éclaire, une parole qui vient du Christ, qui à son tour se donne à nous en rompant le pain et en partageant le vin. Le prêtre actualise ce don de soi, ce sacrifice du Christ, et rend grâce au Père, qui se révèle pour nous comme un Dieu d'amour.

Jésus a laissé un autre signe d'espérance : il a lavé les pieds des disciples (Jn 13,1-15). L'évangéliste Jean est le seul à nous raconter ce geste. C'est un geste très significatif, car il a valeur de testament : « Jésus, sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ». Comme le pain rompu et partagé, le lavement des pieds est un geste de don de soi : Jésus se défait d'une partie de son autorité et assume la condition du serviteur. D'ailleurs Pierre se scandalise. C'est l'occasion pour Jésus d'éclairer par une parole le sens de ce qu'il faisait : « Si moi, le maître et le Seigneur je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous ». Jésus nous invite donc à nous pencher sur nos frères et sœurs et nous mettre à leur service mutuel.

Engageons-nous tous dans cet échange de dons et cette communication de vie qui est célébrée aujourd'hui. Participons à la spiritualité du lavement des pieds, pour rester fidèles au Christ, qui disait : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi comme j'ai fait pour vous » (Jn 13,15). Que cette célébration du jeudi saint constitue une ouverture et une attente pour une présence ressuscitée du Christ dans notre vie. Ainsi la dernière Cène de Jésus, notre eucharistie, sera vraiment un passage de la mort à la vie, de la souffrance à la joie. Amen !

